

bus ipsis oculis nostris probavimus. Constat itaque non solum nostris temporibus, verum etiam et antiquis, Martialis apostolatum claruisse, et fidenter nos profiteri quod fidenter Gregorium in suis posuisse institutionibus certum tenemus. Porro autem qui ab episcopis excommunicantur, hoc est, ligantur, et negligunt sive contemnunt, quoties se indignos Ecclesiæ ingerunt, toties se ipsos ligant et iram Dei contra se provocant, dicente Domino ad Moysen : « Si quis externorum accesserit ad sanctuarium moriatur. » Modo enim externi Ecclesiæ Dei esse videntur qui ligati, sive excommunicati et extranei a societate fidelium sunt culpis propriis exigentibus. Omnis autem qui juste se patitur excommunicari ne obediat sacerdoti, non fidelis sed infidelis iudicatur. Qua itaque ratione mysteriorum divinis interesse præsumit excommunicatis, cum nil aliud illi quam iudicium sit quod fidelibus remedium est. Nam sicut qui Eucharistiam manducat et bibit, indigne iudicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini, vel sicut qui manducat panem vel bibit calicem Domini indigne, reus est corporis et sanguinis Domini; ita qui indigne Ecclesiam ingreditur, iudicium magis quam salutem sibi acquirit, quia reus est sanctæ Dei Ecclesiæ. Talium exemplo rex Osias percussus est lepra, quia pontificis sui interdictum contempsit indigne templum Domini ingressus, qui de genere David multis annis iustitiam conservaverat, postmodum vero ad iniustitiam declinans incidit crimen inobediendiæ, et sub specie religionis, ut Domino adoleret incensum, indigne ingressus est templum. Verum pontifex Azarias cum sacerdotibus Domini octoginta interdixit regi ne illicitum ageret et modo excommunicandi : « Egredere, inquit, rex, de sanctuario et ne contempseris, quia non reputabitur tibi in gloria hæc a Domino Deo. » Sed excommunicatio-

nem pontificis rex elatus contempsit et cœpit ei comminari. Idcirco mox terræ motus factus est in templo, et rex lepra percussus est usque ad diem mortis. Imperator Theodosius episcopi sui excommunicationem, ut debebat, pertimuit. In die enim Natalis Domini non est ausus ingredi ecclesiam, sed lugens in saeco et cinere, in cubiculo suo perstitit quoad pro reatu digne satisfaciens ab episcopo reconciliaretur. Qua de re, quia semper obediebat iussis episcoporum, semper in omni bello mirabilis Deus illi concedere dignabatur victoriam plenam. Porro ad eos qui episcoporum parvipendunt excommunicationes exempla prophetarum proferimus. De talibus nimirum justitiam pervertentibus ait propheta : « Væ qui sapientes estis in oculis vestris et coram vobismetipsis prudentes, qui iustificatis impium pro muneribus, et iustitiam iusti aufertis ab eo. Propter hoc, sicut devorat stipulam lingua ignis, et calor flammæ exurit, sic radix eorum quasi favilla erit, et germen eorum ut pulvis ascendet. Abjecerunt enim legem Domini exercituum, et eloquium sancti Israel blasphemaverunt. Ideo iratus est furor Domini in populum suum, et extendit manum suam super eum, et percussit eum et conturbati sunt montes, et facta sunt morticina eorum quasi sterces in medio platearum. » Per conturbatos montes clerici, sive principes laici intelliguntur. Ast excommunicandi causa destructores pacis jubent episcopi prophetica auctoritate manere insepultos, ut, secundum prophetæ sententiam, sint cadavera eorum quasi sterces in medio platearum, ut sicut exigente reatu eorum animæ in illo sæculo a Dei regno extorres sunt, ita corpora a Christianitatis separentur sepultura. Pacem ergo omnes observent, si excommunicari nolunt, pacem et veritatem, hoc est iustitiam diligant, ut cum omnibus pax Domini sit, ipso præstante qui vivit et regnat in sæcula sæculorum.

CIRCA ANNUM DOMINI MXXIX.

BERNARDUS

SCHOLASTICUS ANDEGAVENSIS.

NOTITIA HISTORICA ET LITTERARIA.

(Histoire littér. de la France, VII. 308.)

Digitized by Google

Bernard, dont on ne connaît point autrement la famille, avait un frère beaucoup plus jeune que lui, ment, que Bernard était du pays d'Anjou. Il quitta sa patrie pour aller se rendre disciple de Fuibert, à

une petite chapelle, qu'il visitait souvent, tant pour A prier que pour écrire plus en repos. Les miracles que Dieu opérait au tombeau de cette sainte firent alors beaucoup de bruit. On en débitait à Chartres de si extraordinaires, que Bernard ne pouvait les croire. Pour s'assurer de la vérité, il résolut de recourir à la source et de faire un voyage à l'abbaye de Conques en Rouergue, où se conservait le corps de la sainte. Il paraît même qu'il s'y engagea par une espèce de vœu. Mais il ne le put sitôt accomplir. L'évêque d'Angers, qui était alors Hubert de Vendôme, l'appela près de lui pour lui confier la direction de l'école épiscopale. Bernard en prit soin pendant trois ans, et y eut beaucoup à souffrir de se voir d'une part empêché par un enchaînement d'affaires d'accomplir son vœu, et de l'autre engagé B avec des étudiants si peu avancés, qu'il ne pouvait profiter des leçons qu'il fallait leur donner. Enfin il quitta brusquement Angers, et fit son voyage projeté (LAB. *Bib. nov.* t. II, p. 544). Il le fit même à deux différentes fois. Etant à Conques (MAB., *ib.* 2), il recueillit tous les miracles de la sainte dont il put avoir des preuves certaines, et les envoya à Fulbert, son maître.

On suppose que Bernard retourna à Angers, où il continua d'exercer l'emploi de maître d'école, et qu'il peut être le même que le chapelain de Geoffroi Martel, comte d'Anjou, qui se nommait Bernard. Mais c'est de quoi l'on n'a aucune preuve. On en a encore moins pour lui prolonger les jours jus qu'en 1054, qui est l'année de la mort de l'abbé Robert, son frère (MAB., *ib.* l. LX, n. 58). Peut-être l'aura-t-on C prise par erreur pour le terme de la vie de Bernard. Ce qu'il y a de certain, c'est que notre scholastique florissait dès l'épiscopat de Fulbert (l. LIII, n. 42), et même dès le commencement, vers 1010. Il y a bien loin de cette époque à celle de 1054.

Le principal écrit de Bernard est son recueil des miracles de sainte Foi, imprimé par les soins du P. Labbe (*Bibl. nov.* p. 531), mais sans nom d'auteur, parce que l'épître dédicatoire, où il se fait connaître, manquait à son manuscrit. Dom Mabillon, l'ayant déterrée dans un autre manuscrit de l'abbaye de Saint-Père, à Chartres, où l'ouvrage est plus entier que dans l'imprimé, en a fait présent au public (MAB., *ib.* t. IV, app., p. 705). Albéric de Trois-Fontaines nous avait déjà appris que ce recueil appartient à Bernard, scholastique d'Angers (ALB. *chr. par.* 2, p. 34). On ne convient pas de l'année précise à laquelle l'auteur y mit la main. Les uns croient que ce fut en 1010, les autres en 1012 (MAB., *ib.* l. III, n. 12; C. H. de France, t. II, p. 200). Il est

du nouveau *Gallia Christiana* (*ubi supra*) copient un endroit de l'ouvrage qui ne se lit pas dans l'imprimé. Aussi ils avertissent qu'ils l'ont tiré des manuscrits, ce qui prouve ce que nous avançons ici. L'auteur, au reste, a fait ce recueil sans choix. Il paraît que tous les miracles lui étaient bons, pourvu néanmoins qu'ils fussent bien prouvés. Il s'est particulièrement attaché à cette certitude : ce qui l'autorisait à inviter ceux qui en douteraient à se transporter sur les lieux, afin de s'en convaincre par eux-mêmes (MAB., *An.* t. IV, app., p. 705). M. de Tillemont lui rend cette justice, que ses narrations sont fort circonstanciées, et d'ordinaire appuyées par des témoins oculaires (TILL., *H. E.* t. IV, p. 545). Mais il observe avec raison qu'il y en a de fort étranges, et que la pénultième surtout n'est propre qu'à rendre les autres suspectes de fiction ou d'illusion. Bernard atteste néanmoins qu'il l'avait apprise d'un vénérable abbé, qui la savait de la personne même à qui la chose était arrivée.

Quoique l'ouvrage de notre scolastique ne contient que des miracles, dont quelques-uns sont fort extraordinaires, on ne laisse pas d'y trouver plusieurs faits qui servent à illustrer l'histoire civile de ce temps-là. C'est en conséquence que les historiens de Languedoc rapportent parmi leurs preuves un long fragment de l'écrit de Bernard (*Hist. de Lang.* t. II, app., p. 6, 7). Si Catel en avait eu connaissance, il n'aurait pas donné à la femme de Guillaume, comte de Toulouse, à la fin du x^e siècle et au commencement du suivant, le nom d'Alfonse, ou Delfonse (CATEL, *Com. de Toul.* p. 104); il y aurait vu qu'elle se nommait Arsinde.

Il est vrai qu'il a été trompé par la copie défectueuse d'une traduction en vieux vers gascons du chapitre cinquième de l'écrit en question, dans laquelle cette comtesse est mal nommée Delfonse. On y lit effectivement : A Artous Delfonse comtesse, au lieu qu'il faut lire, comme le remarquent les historiens de Languedoc (tom. II, app., p. 545) : A Arsens de Tolose comtesse. Cette traduction en anciens vers vulgaires, que Catel copie en entier (*ib.*, p. 104-107), est une nouvelle preuve de notre sentiment au sujet de l'ancien usage de la langue romanière. Nous sommes persuadé qu'elle suivit de près la publication de l'écrit de Bernard. On n'aperçoit, en effet, qu'un motif qui ait pu porter le poète à traduire ce chapitre plutôt qu'un autre : ce motif était de faire plaisir à la comtesse ou aux deux fils, Raimond et Henri, dont elle devint mère par le pouvoir de sainte Foi auprès de Dieu. Tout le narré de ce chapitre tend à enlever son époux Arsinde ou ses fils à

compagnie de quelques autres Angevins, à Notre-A d'Anjou, en rapporte un fragment, qu'il a tiré du même du Puy en Velay. Ménard, dans ses *Ecrivains* P. Gissey.

DE SANCTA FIDE VIRGINE.

(*Gall. Christ.* tom. II, Append., p. 894.)

Aginnum anno 303 adveniens Dacianus, spirans minarum et cædis in Christianos, inquisivit, ac immanem persecutionem adorsus est. Turbatus pusillus fidelium grex, clam ab urbe secessit, ac per abrupta eremi, et fragosas convallium cautes divagatus in speluncis delituit. Gregem secutus pastor (S. Caprasius), omnia circumquaque scopulorum diversoria peragravit. Hos divinis colloquiis recreabat, illos emendicatis subsidiis fovebat, omnes erigebat exemplo, ac pœnis et præmiis æternis propositis ad martyrium præparabat. Demum pridie Nonas Octobris, cum, ut fert traditio, excelso e monte, cui hodie a Sancto Vincentio nomen, pateret aspectus in urbem, et ipse in ejus platea perspiceret oculis illustre spectaculum, nempe Fidem virginem eo nomine, pro cujus defensione viriliter decertabat, dignissimam, cum suppliciis tortoribusque committi, et post longa craticulæ ardentis supplicia excarnificatam ac tostam ab angelo columbæ specie donari corona, ipsamque interim sponso Christo vitæ suæ reliquias, holocausto jam

fere peracto, consecrare, sensit in se charitatem accendi eo igne qui virginem absumebat, atque prævisse puellam attendens, erubuit non saltem sequi. Aginnum revertens, prius Deum precatus, ut omnia in melius convertens sibi in illo articulo quid rei faciendum esset, non obscuro significaret indicio, et si quidem in arenam descendendum esse statuisset, ex proximo pumice emicare faceret protinus aquam : nec mora, eodem loci temporisque vestigio fons vivus emanat mirabiliter eductus, aquam jugem abunde suppeditans. Ad aquæ aspectum cor designati martyris magis magisque exarsit, et ad certamen quo dein gloriose perfunctus est, se protulit. Illico enim ductus ante præsidis tribunal, Christianam fidem profitetur, iudicis ac tortorum minas contemnit, tandem invictus in confessione Christi abscisso capite martyr occubuit, ut prolixius recitant gesta ejusdem sancti, apud Surium et Martyrologium Romanum. Festum ejus celebratur 20 Octobris.

DE MIRACULIS SANCTÆ FIDIS

(LIBER

Auctore Bernardo scholastico.

MONITUM MABILLONII.

(*Annal. Bened.* tom. IV, lib. LIII, num. 42, pag. 114.)

Sub id tempus (an. 1010) Bernardus scholasticus, scholis Andecavensibus præpositus, librum De miraculis sanctæ Fidis Conchensis seu Conchacensis composuit, eumque Fulberto Carnutensium episcopo, magistro quondam suo, nuntiavit. Editus est ma-

libellum *Miraculorum sanctæ Fidis de Conchis*, quæ passa est Aginno sub impio Daciano cum beato Caprasio. Exstat in codice Carnutensi hic liber, editus auctor, sub hoc titulo : *Incipit liber miraculorum sanctæ ac beatissimæ Fidis virginis et martiris. editus*